

COMPTE DE L'AGRICULTURE : EN 2021, L'AGRICULTURE FRANÇAISE REPREND SON SOUFFLE ET SES RÉSULTATS PROGRESSENT.

L'INSEE vient de publier, les résultats du compte de l'agriculture lors de la Commission des Comptes de l'Agriculture Nationale (CCAN) du 15 décembre. Selon l'institut, l'année 2021 se solderait par une croissance des résultats : hausse de 17.4% de la valeur ajoutée brute (y compris subventions) par actif par rapport à l'année dernière. En 2020, les mesures de confinement pour lutter contre l'épidémie de COVID, avaient asséché les débouchés intérieurs et extérieurs de nombreux secteurs agricoles (viticulture, viandes). Mais en 2021, grâce à l'allègement de ces mesures et notamment la réouverture des lieux de restauration hors foyer, ces secteurs respirent à nouveau et sont portés par des marchés dynamiques. Cependant, il y a une ombre à ce tableau : des épisodes de gelée au printemps ont pénalisé les arboriculteurs et les viticulteurs. Sur le long terme, les données macroéconomiques de l'INSEE montrent que l'agriculture française est dans un trend de croissance tiré par des prix rémunérateurs depuis une dizaine d'années.

Didier CARAES

2021 : SORTIE DE CRISE COVID CONTRARIÉE

En 2021, l'épidémie de COVID aura encore marqué de son empreinte l'économie agricole. En 2020, les mesures de confinements et de fermeture des lieux publics de restauration avaient mis en difficulté les filières viticoles, les producteurs de viande et les producteurs laitiers. L'allègement de ces dispositifs en 2021 a apporté une grande bouffée d'oxygène à ces secteurs.

Ce phénomène de rattrapage a été amplifié par une conjoncture exceptionnelle dans le domaine des grandes cultures : les récoltes ont été bonnes sur le territoire et elles ont trouvé preneurs sur des marchés mondiaux dynamiques où leurs principaux concurrents étaient absents (en conséquence d'accidents météorologiques extrêmes). Mais la conjoncture agricole n'a pas été que favorable aux agriculteurs français : l'arboriculture et la viticulture ont subi des gelées de printemps dévastatrices et leurs récoltes ont parfois atteint des déficits records. La croissance du résultat de la Ferme France pour 2021, telle que la prévoit l'INSEE ne sera donc pas générale.

LONG TERME : LA RÉMUNÉRATION PAR LES PRIX

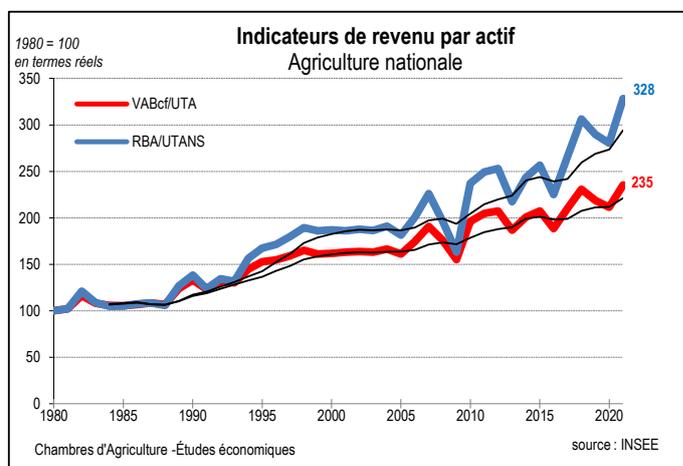
Sur le long terme, on peut constater que ce résultat positif s'inscrit dans un trend haussier (voir graphique ci-contre) ; les efforts de productivité des agriculteurs ont été payants ; mais il faut aussi lier ce résultat à l'investissement des agriculteurs français dans des stratégies de montée de gamme que le recensement

agricole 2020 (dont les premiers résultats viennent d'être publiés) a mis lumière : plus de productions sous signes de qualité, plus de certifications bio, plus de circuits courts pour maîtriser les prix. Les agriculteurs français n'entendent pas subir la mondialisation ni le dérèglement climatique.

HAUSSE DE L'EXCÉDENT DU COMMERCE EXTÉRIEUR

A la croissance du revenu agricole (global et par actif), s'ajoute une nette amélioration des résultats du commerce extérieur : sur les 10 premiers mois de 2021, l'excédent du commerce extérieur atteint 6.7 milliards d'€ contre 4.7 milliards d'€ en 2020.

En 2021, on n'a pas tourné la page du COVID mais l'agriculture reprend un peu de force comme le reste de l'économie puisque l'INSEE prévoit une croissance de 3% du PIB au troisième trimestre 2021 et de 6% sur l'année.

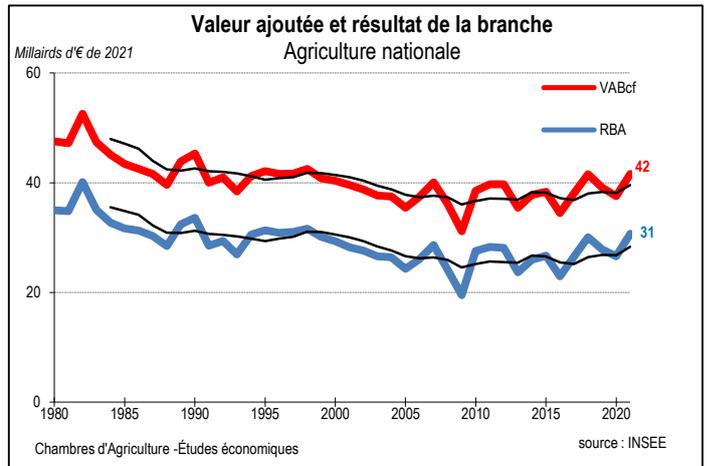


Lors de la CCAN du 15 décembre, l'INSEE a présenté « Les comptes nationaux prévisionnels de l'agriculture en 2021 » et le Ministère de l'Agriculture « Les résultats économiques des exploitations agricoles en 2020 ». Ces documents sont disponibles sur le site www.agreste.fr, rubrique : Chiffres et analyses / Economie agricole et agroalimentaire / Comptes de l'agriculture.

FORMATION DU REVENU AGRICOLE

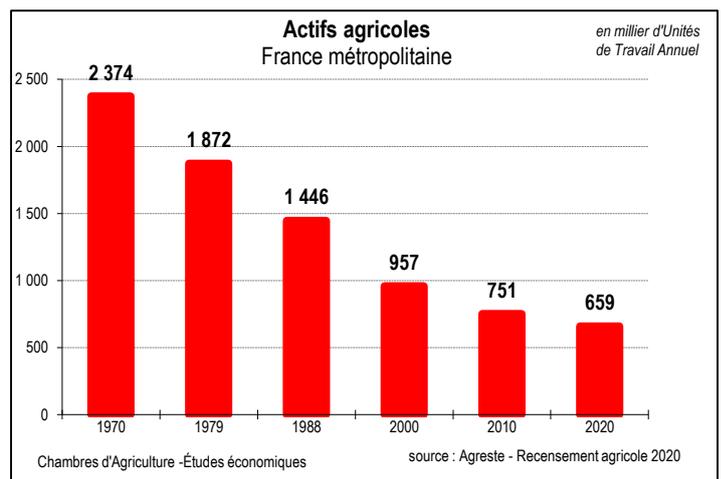
RÉSULTATS DE LA BRANCHE : VERS UNE CROISSANCE DE MOYEN TERME

Pendant des décennies, les résultats de la branche agricole ont été en recul année après année ; mais à partir du début de la décennie 2010, une tendance à la hausse s'est installée progressivement alors que la mondialisation s'intensifiait et que la politique agricole se montrait moins protectrice. Cela montre que l'agriculture est un secteur d'activité qui a renoué avec la croissance et que les efforts d'investissement et de recherche de productivité des agriculteurs français ont été fructueux, à commencer pour eux-mêmes.



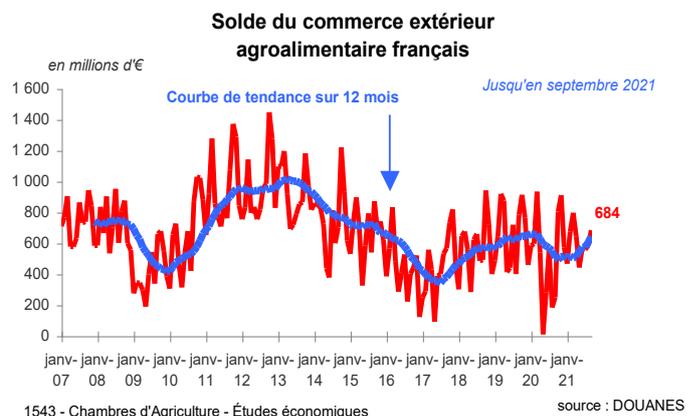
DÉMOGRAPHIE : BAISSÉ CONTINUE DU NOMBRE D'ACTIFS AGRICOLES

Quelques jours avant la CCAN du 15 décembre, le vendredi 10 décembre, le Ministère de l'agriculture publiait les premiers résultats du recensement agricole de 2020. L'érosion de l'emploi agricole se poursuit : on comptait 659 000 actifs en équivalent temps plein dans les entreprises agricoles en 2020 contre 751 000 en 2010, soit une baisse de -1.3% par an. Cette érosion de l'emploi a un effet arithmétique : l'indice de résultat moyen par actif progresse plus vite que l'indice du résultat de la branche agricole (ou baisse moins vite quand le résultat de la branche est en recul).



COMMERCE EXTÉRIEUR : RETOUR GAGNANT DE L'AGRICULTURE SUR LES MARCHÉS MONDIAUX

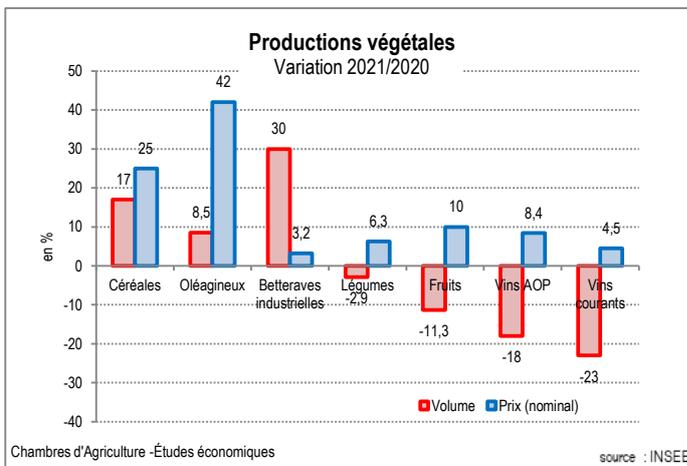
Le commerce extérieur s'est redressé nettement en 2021, effaçant le fort repli de 2020, dû notamment aux vins et boissons et aux produits laitiers (année 2020 durant laquelle la France s'est repliée, alors que les excédents hollandais, espagnol, polonais et belge, ont augmenté). L'interruption du redressement du solde extérieur français en 2020 est derrière nous, l'année 2021 confirmant la nette amélioration des échanges, enclenchée en 2017.



PRODUITS VÉGÉTAUX

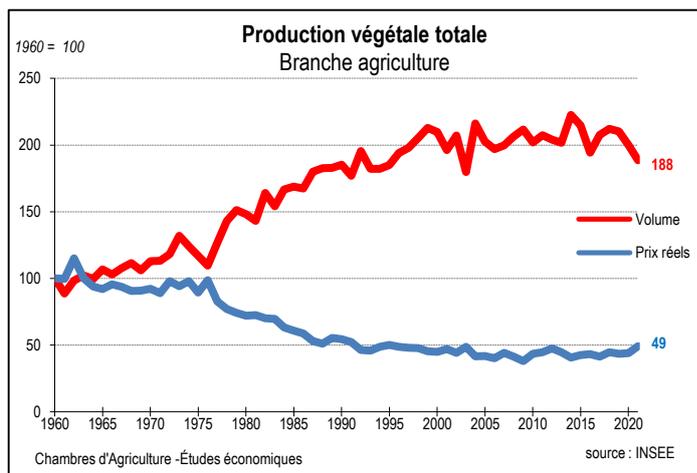
CONJONCTURE 2021 : FORT REBOND DES PRODUCTIONS DE GRANDES CULTURES

Les secteurs des productions de céréales et d'oléagineux ont connu une configuration de leurs marchés particulièrement bénéfique en 2021 : offre des concurrents américains, canadiens, russes et ukrainiens en berne et reprise de la demande mondiale, occasionnant un nouvel épisode de flambée des prix (blé, colza en particulier). En revanche, les productions fruitières et viti-vinicoles ont connu une année difficile en raison de gels de printemps dévastateurs.



TENDANCES DE LONG TERME : PRIX ET VOLUMES DES PRODUCTIONS VÉGÉTALES STABLES DEPUIS 20 ANS

Longtemps la dynamique de l'activité agricole était basée sur la croissance des volumes ; ce n'est plus le cas à présent. Dans le domaine végétal, les volumes produits n'ont pas progressé entre 2000 et aujourd'hui ; inversement, après trois décennies baisse, les prix se sont stabilisés depuis le milieu des années 2000.



RECOMPOSITION DES PRODUCTIONS VÉGÉTALES SUR UN FOND D'ESOUFFLEMENT GLOBAL

Depuis 50 ans, il y a eu une profonde recomposition des productions végétales sur le territoire :

- La céréaliculture représente toujours le premier secteur de production même s'il semble que son point de développement extrême est passé (acmé durant la décennie 1990).
- La viticulture a affirmé son poids dans l'agriculture (avec à un basculement vers les vins avec appellation) mais ses performances ont marqué le pas
- Les fruits et légumes sont en recul sur long terme ; les productions nationales subissent une concurrence préjudiciable (notamment européenne) sur leurs marchés domestiques, et sont exposées comme en 2021, à des chocs climatiques réguliers.

Productions végétales de l'agriculture française milliards d'€ 2021 (hors aides directes)						
Source : INSEE	1970	1980	1990	2000	2010	2021
Céréales	13,1	14,5	18,7	12,6	13,1	14,6
Oléagineux			2,7	2,5	2,9	3,3
Betteraves industrielles	1,5	2,3	1,6	1,4	0,9	0,8
Légumes frais	5,2	4,9	4,0	3,9	3,2	3,5
P. de terre	1,9	1,1	1,0	1,2	1,8	4,4
Fruits	4,2	3,4	3,5	3,2	3,2	3,2
Vins de qualité	4,7	5,7	9,6	10,0	8,2	7,7
Vins courants	6,1	3,5	3,6	2,4	2,2	2,6
Total production végétale	50,5	53,1	51,0	47,7	44,5	49,4

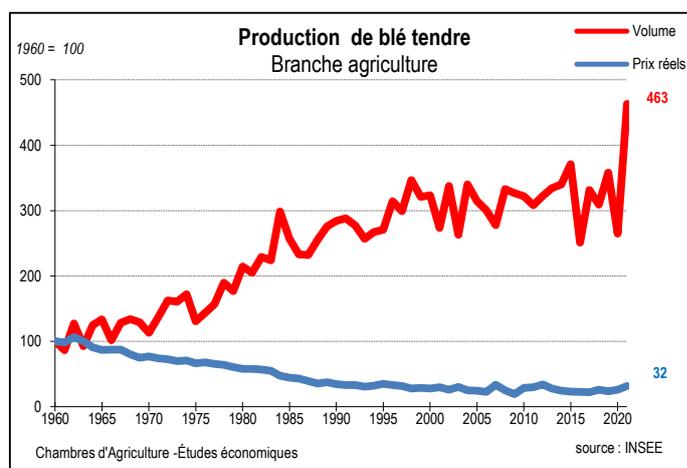
PRODUITS VÉGÉTAUX (ÉVOLUTIONS SECTORIELLES)

BLÉ TENDRE : 2021, UNE ANNÉE EXCEPTIONNELLE

Pour les producteurs de blé tendre, toutes les planètes semblaient alignées en 2021 :

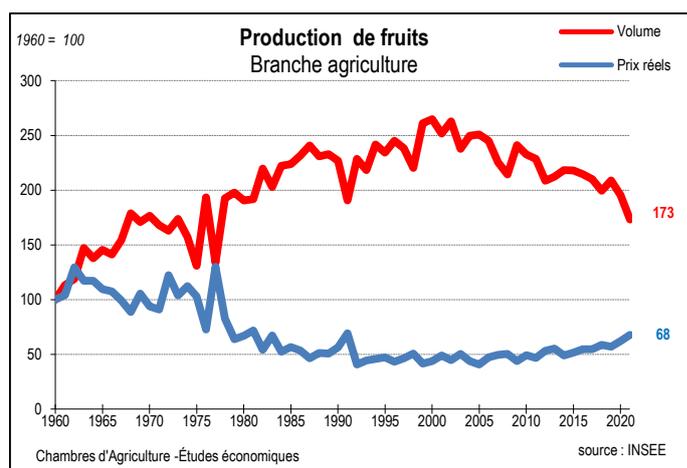
- Raréfaction de l'offre des principaux concurrents qui ont subi des accidents météorologiques majeurs (Amérique du Nord, Russie et Ukraine)
- Reprise de la demande mondiale (c'est-à-dire essentiellement chinoises)
- Bon niveau de rendement sur le territoire

Tout cela fait que l'année 2021 restera comme un millésime remarquable pour la céréaliculture nationale, contrastant avec les médiocres performances de 2020, année durant laquelle la production de blé était passée sous la barre des 30 millions de tonnes.



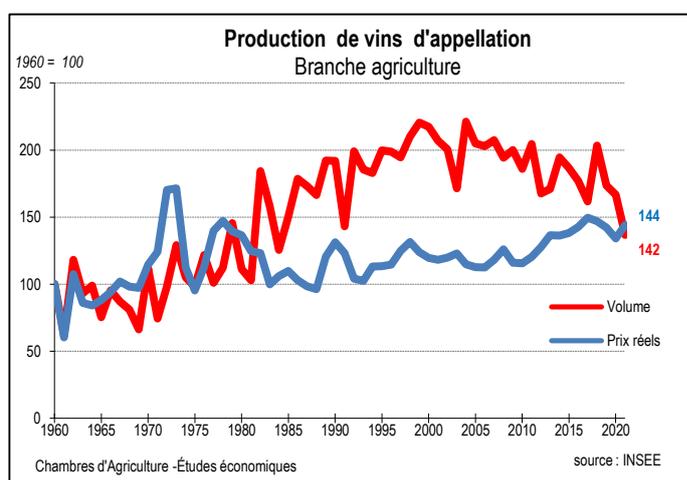
FRUITS : EROSION CONSTANTE DE LA PRODUCTION DEPUIS DES DÉCENNIES

A force d'accidents météorologiques de plus en plus fréquents, d'une concurrence européenne qui semble parfois imbattable, l'arboriculture française est une activité dont le potentiel s'est érodé. On comprend mieux pourquoi s'est affirmée depuis l'ambition de relocaliser certaines productions.



VINS D'APPELLATION : UN RETOUR A LA NORMALE CONTRARIÉ EN 2021

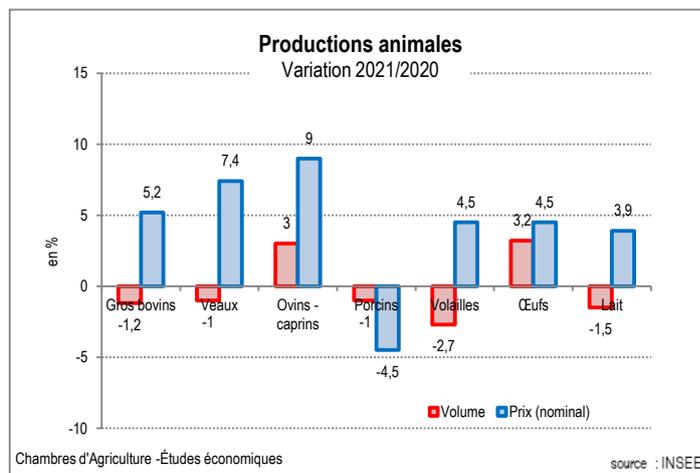
La viticulture française avait été particulièrement pénalisée par les dispositifs de confinement et la fermeture des restaurants et des bars. L'assouplissement de ces mesures en 2021 a relancé la consommation en France, comme à l'extérieur. Tout irait pour le mieux s'il n'y avait eu ces épisodes de forte gelée du printemps qui ont été très destructrices.



PRODUITS ANIMAUX

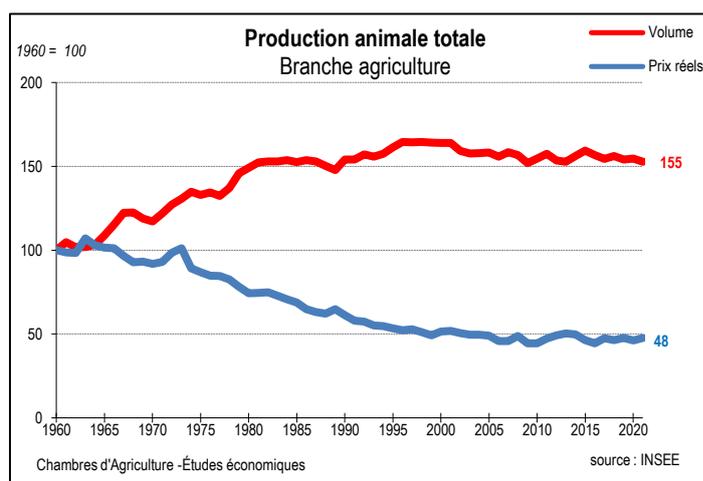
CONJONCTURE 2021 : BONNE ANNÉE POUR LA VIANDE BOVINE ET LA VOLAILLE

En 2021, la reprise de la consommation hors domicile a stimulé l'offre de viandes (bœuf et volailles, surtout) ; cela s'est traduit par des croissances de prix assez substantielles dans ces domaines (ce qui est plutôt rare dans ces secteurs). De plus, le redressement de la demande de brouillards exprimée par certains pays, a contribué à l'augmentation des prix.



TENDANCES DE LONG TERME : STABILITÉ GLOBALE DES VOLUMES ET DES PRIX DANS LE SECTEUR ANIMAL

Le volume global des productions animales semble à l'arrêt depuis près de 40 ans. Il est vrai que des secteurs phare comme l'élevage de bovins pour la viande sont dans une spirale descendante déjà ancienne.



SEULE L'AVICULTURE RÉSISTE AU REPLI DES PRODUCTIONS POUR LA VIANDE

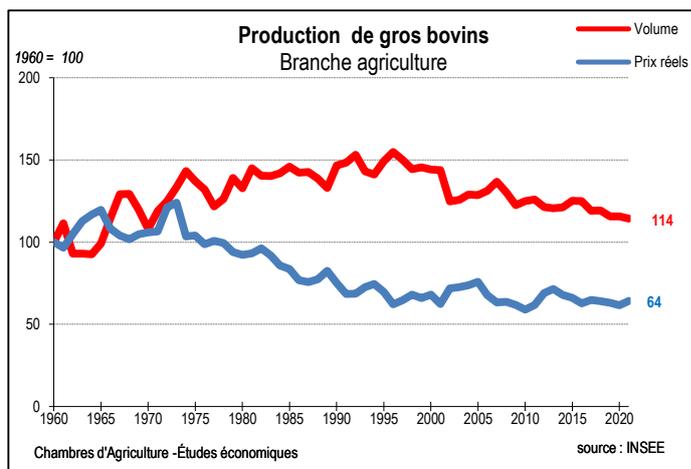
Depuis le début de la décennie 1970, les productions animales en France ont perdu plus d'un tiers de leur valeur ; c'est le signe d'un secteur d'activité en crise. Les élevages pour la production de viande sont en difficulté de long terme : bovins, ovins et porcins (filiale porcine dont l'excédent du commerce extérieur ne doit pas faire illusion du fait d'une demande mondiale erratique et de la concurrence que livrent les autres pays producteurs). L'aviculture et l'élevage laitier s'en sortent mieux et ralentissent l'érosion du secteur animal dans l'agriculture nationale.

Productions animales de l'agriculture française Milliards d'€ de 2021 (hors aides)						
Source : INSEE	1970	1980	1990	2000	2010	2021
Gros bovins	9,6	10,5	9,5	8,5	6,4	5,8
Veaux	3,6	3,1	2,4	1,8	1,5	1,2
Ovins-caprins	1,6	2,2	1,3	1,0	0,9	0,9
Porcins	6,3	5,0	4,3	4,0	3,1	3,3
Volailles	2,6	3,3	3,6	3,9	3,4	3,3
Œufs	1,7	1,9	1,5	1,3	1,1	1,4
Lait et produits laitiers	11,6	13,6	11,8	10,4	8,9	10,3
Total produits animaux	39,2	41,5	35,6	31,9	26,0	26,8

PRODUITS ANIMAUX (ÉVOLUTIONS SECTORIELLES)

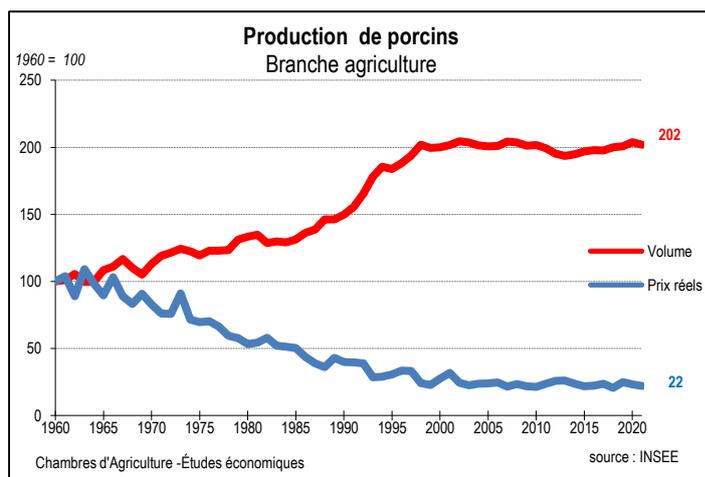
GROS BOVINS : 2021 EST UNE ANNÉE DE RÉPIT DANS UN CONTEXTE D'ÉROSION DE LA PRODUCTION

Pour l'élevage de bovins pour la viande, la réouverture des lieux de consommation hors-foyer (restauration collective, restaurants) en 2021 a apporté une bouffée d'oxygène bienvenue car les confinements de 2020 avaient pesé terriblement sur le secteur (baisse des débouchés, baisse des prix, baisse des volumes produits).



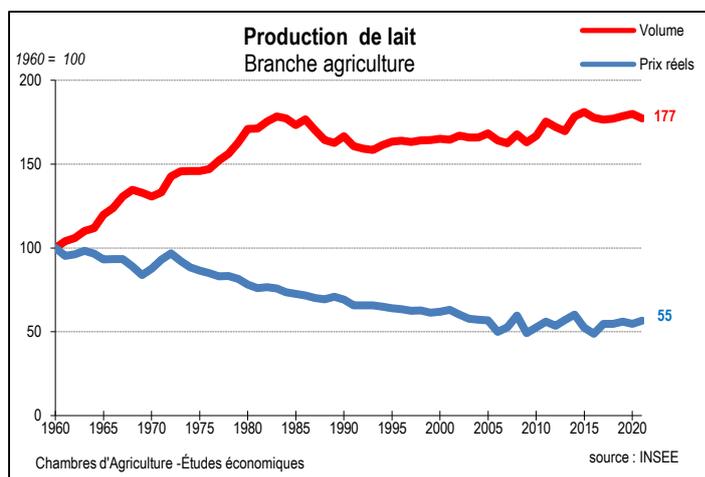
PORCINS : DES DIFFICULTÉS A L'EXPORT EN 2021

Pendant des années, la production de viande porcine a été tirée par la dynamique de substitution de consommation de viandes rouges (bœufs) par des viandes blanches (granivores) ; la viande porcine bénéficiait d'un rapport de prix avantageux. Cette dynamique s'est interrompue il y a déjà plus de vingt ans. Le débouché extérieur a constitué en 2019-2020 un substitut important au marché extérieur, mais il s'est replié en 2021 en raison de la production en Chine.



LAIT : FAIBLE HAUSSE DES PRIX EN 2021

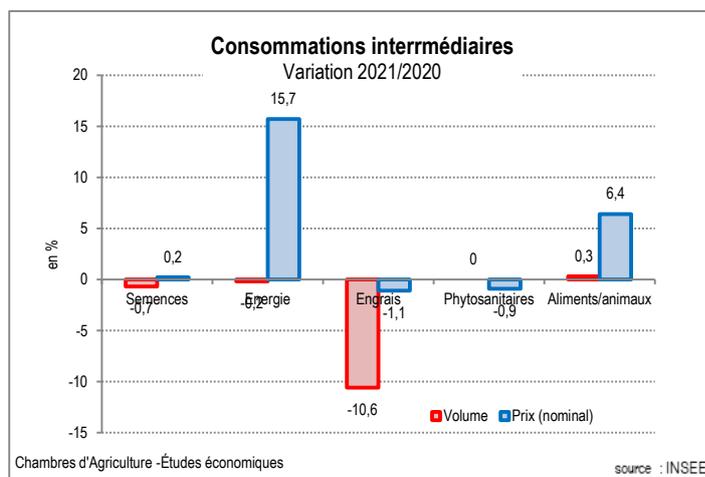
La sortie des quotas laitiers avait été précédée et suivie d'une série de crises très sévères pour le secteur et on était inquiet pour l'avenir ; mais la conjoncture s'est montrée plus favorable que prévue. On aimerait pouvoir mesurer le poids des mesures d'EGALIM 1 sur la hausse des prix du lait en 2021, mais les données macroéconomiques du compte de l'agriculture nationale ne peut pas nous dire grand-chose sur ce point.



CONSOMMATIONS INTERMÉDIAIRES

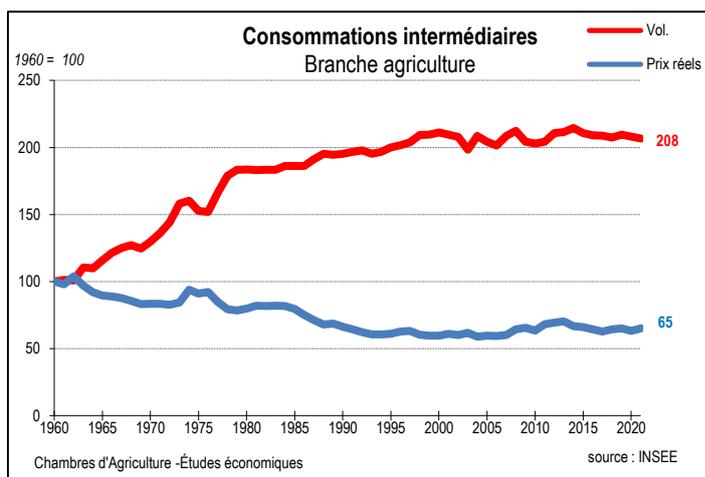
CONJONCTURE 2021 : ENCORE UN BOND DES PRIX DE L'ÉNERGIE

En 2021, l'agriculture française a dû faire face à un renchérissement de son approvisionnement : hausse du prix de l'énergie, hausse du prix de l'alimentation animale, la hausse des prix des engrais n'étant pas totalement répercutée. Ces soubresauts des marchés des matières premières nécessaires à l'activité agricole sont fréquents et on comprend la volonté des agriculteurs de maîtriser leurs utilisations d'intrants qui se traduit, encore en 2021, par une baisse des volumes d'intrants utilisés par la branche.



TENDANCES DE LONG TERME : LA GESTION DES INTRANTS EST SOUS CONTRÔLE

L'activité agricole semble être engagée dans une économie d'intrants : ses achats en volume sont maîtrisés. Evidemment, cette stabilité est liée à la fin de la progression des volumes de la production mais tout de même, c'est une inflexion importante de l'économie agricole nationale.



CONSOMMATION D'INTRANTS STABLE DEPUIS 30 ANS

Durant les deux décennies 1960 et 1970, l'agriculture française a intensifié son utilisation d'intrants ; cela se voit clairement dans le compte de l'agriculture nationale : le point le plus haut dans ce processus est atteint au tournant des années 1980 (plus de 50 milliards d'€ de charges d'intrants à cette époque). Depuis, il y a eu un arrêt net à cette évolution et la valeur des consommations intermédiaires utilisées par la branche agricole s'est stabilisée autour 45 milliards.

Consommations intermédiaires de l'agriculture française milliards d'€ de 2021

Source : INSEE	1970	1980	1990	2000	2010	2021
Semences et plants	2,7	2,9	2,7	2,5	2,5	2,7
Energie et lubrifiants	2,0	4,0	3,1	3,5	3,8	4,0
Engrais et amendements	3,7	7,0	5,3	3,6	3,6	2,9
Produits phytosanitaires	1,2	2,5	3,7	3,6	3,0	2,8
Aliments pour animaux	16,9	20,3	16,7	15,0	14,6	16,3
....intraconsommés	10,4	10,5	7,6	6,2	6,7	7,6
... achetés hors branche	6,4	9,8	9,1	8,8	8,0	8,7
Total	37,1	50,5	44,7	43,6	44,5	46,8

COMPTE DE L'AGRICULTURE NATIONALE DE 2021 (PRÉVISIONNEL)

Source : INSEE	Valeur 2021 Mds €	Taux de variation 2021/2020 (%)	
		Volume	Prix
(+) Produits végétaux	49,4	-0,9	12,6
Céréales	14,6	17	24,9
Oléagineux, protéagineux	3,3	8,5	41,9
Produits maraichers et horticoles	6,4	-1,6	3,5
Pommes de terre	4,4	-0,2	10
Fruits	3,2	-11,3	10,4
Vins d'appellation d'origine	7,7	-18	8,4
Vins courants	2,6	-23	4,5
(+) Produits animaux	26,8	-1,6	3,4
Bétail (bovins, porcins, ovins, caprins, équidés)	11,2	-0,8	2,6
Volailles, œufs	4,7	-1	4,5
Lait et autres produits de l'élevage	10,3	-1,4	3,9
(+) Services	5	0	1
(+) Subventions sur les produits	1,12	-1,2	1,4
(=) Production au prix de base	82,3	-1,1	3,8
(-) Consommations intermédiaires, dont :	46,8	-0,7	3,5
Engrais	2,9	-10,6	-1,1
Phytoprotecteurs	2,8	0	-0,9
Aliments du bétail (achat, et autoproduction)	16,3	0,3	6,4
Energie	4	-0,2	15,7
	Mds €	Valeur	
(=) Valeur ajoutée brute	35,5	14,2	
(+) Subventions d'exploitation	7,8	-0,1	
(-) Autres impôts sur la production	1,7	6	
(=) Valeur ajoutée brute au coût des facteurs	41,6	11,5	
(-) Rémunération des salariés	8	0,8	
(=) Revenu mixte ou excédent brut d'exploitation	33,6	14,5	
(-) Intérêts et charges locatives	0,4	-3,9	
(-) Charges locatives	2,5	1,7	
(=) Résultat de la branche agricole	30,7	16	
Consommation brute de capital fixe	10,6	-3,6	
Emploi agricole (2021/2020) : (1) Total actif : -0,2 %, (2) Actif non salarié : -1,5 %			
Prix du Produit intérieur brut (2021/2020) : 0,5 %			
Valeur ajoutée au coût des facteurs par actif, en termes réels	Brute	11,2	
	Nette	17,4	
Résultat de la branche agricole par actif non salarié, en termes réels	Brute	17,1	
	Net	31,1	

MÉTHODOLOGIE

Le compte de l'agriculture nationale est un outil de la Comptabilité Nationale produit par l'INSEE. Il mesure les flux de valeurs (en ressources et en charges) générés par l'activité agricole dans la Nation.

On comprend l'activité agricole au sens large : production agricole *stricto sensu*, première activité de transformation dans les exploitations (production de vin, d'huile d'olive), production de services agricoles, et activités secondaires des exploitations. Les unités de production engagées dans l'agriculture sont les exploitations agricoles (quelles qu'elles soient), les entreprises de services agricoles (ETA, CUMA,...) mais les jardins, vergers et élevages familiaux sont exclus (pourtant leur poids dans l'agriculture nationale n'est sans doute pas négligeable).

Les chiffres des comptes ne viennent pas de données constatées dans les exploitations agricoles ; le compte de l'agriculture nationale est la synthèse d'indicateurs de valeurs, de prix et de volumes issus de collecte d'information statistique auprès d'organisations professionnelles ou d'opérateurs de la filière agroalimentaire (cependant, les données du RICA sont mobilisées à certaines étapes du calcul du compte).

Chambres d'agriculture France (APCA)

9 avenue George V — 75 008 Paris

Tél : 01 53 57 10 10 /

Fax : 01 53 57 10 05

E-mail : accueil@apca.chambagri.fr

Siret : 18007004700014

www.chambres-agriculture.fr



REPUBLIQUE FRANCAISE

Avec la participation du CasDAR

Directeur de la publication :

Thierry POUCH



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION

Liberté Équité Fraternité